

## **Double Libération de Saint-Mihiel**

**16 septembre 2018**

Discours de Cédric VERLINE, Sous-préfet de Commercy

\* \* \*

Messieurs les parlementaires,

Monsieur le Maire,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs les présidents d'associations,

Mesdames et Messieurs les portes drapeaux,

Mesdames, Messieurs,

L'événement qui nous réunit aujourd'hui est important pour deux raisons.

La première car nous perpétons la traditionnelle commémoration des libérations de Saint-Mihiel. Celle de 1918 et celle de 1944. C'est un moment de recueillement, de joie, de rencontres, de retrouvailles autour de ce souvenir de la liberté durement retrouvée, au prix de milliers de morts et d'autant de parents, de femmes et d'enfant meurtris dans leur chair et dans leur âme par la dureté des conditions imposées par l'occupant et malheureusement, trop souvent, par la disparition d'un être cher.

La seconde raison est que nous commémorons cette année le centenaire de la libération de 1918. Mais il ne faut pas voir cela comme une page qui se tourne, comme un passé qui s'éloigne. Ce souvenir doit rester vivant et il nous revient de maintenir cette flamme du souvenir en étant les passeurs de mémoire.

La guerre de 1914 devait être brève. Telle était la conviction des dirigeants, des militaires, des civils, allemands comme français. Mais celle-ci allait durer plus de quatre années.

Contrairement à la légende de « la fleur au fusil », peu de soldats sont partis heureux au combat, comme nous le relate ce témoignage de François Mauriac le 2 août 1914, depuis la terrasse de sa résidence de Gironde : « Je revois la charrette apparaissant en haut de la côte conduite par un jeune paysan. Il est debout, il se détache sur le ciel et il pleure. Cette figure en larmes, je ne l'ai pas rêvée. Elle est en moi à jamais ». Depuis sa terrasse, François Mauriac entend le tocsin qui appelle à la mobilisation générale et sonne la fin de 15 siècles de civilisation rurale. Il pressent la mort de beaucoup d'appelés, au son des cloches, dont le rythme, écrit-il « tantôt aigu et tantôt grave, le même partout, halètement qui me terrifie et me rend sensible à la présence de ces milliers d'hommes que je ne vois pas, condamnés à mort tous à la fois, en cette minute de l'histoire et du monde ».

Cette douleur fut ressentie à Saint-Mihiel à qui l'on arracha ce qu'elle avait de plus cher : ses enfants et sa liberté : le 24 septembre 1914, Saint-Mihiel a succombé aux assauts de l'armée allemande. Pendant quatre longues années, la ville est complètement isolée du reste du monde. Au grand mépris des lois de la guerre, la population civile est retenue en otage. Menaces, humiliations, réquisitions, déportations et exécutions sont devenues le quotidien des sammiellois.

Il faut attendre le 13 septembre 1918 pour que Saint-Mihiel recouvre sa dignité, sa liberté, et sa douceur de vie. L'attaque menée par les forces Franco-Américaines sous le commandement du général Pershing aboutit à une victoire au goût amer : 7 000 soldats alliés ont péri durant cette attaque, dont plus de 4 000 américains. Cette intervention sera la première opération combinée de cette envergure de la guerre moderne (aviation, infanterie, chars de combats, artillerie).

En 1939 la ligne Maginot protège la France, et la ville de Saint-Mihiel a pensé ses blessures et s'est reconstruite, grâce au courage des femmes et des hommes qui, loin de se laisser abattre par la fatalité, ont donné de leur coeur et de leur courage pour rendre au territoire sa dignité.

Mais au début de l'été 1940, Saint-Mihiel est à nouveau occupée et le restera, une fois de plus, quatre années interminables. Le 1er septembre 1944, 26 années après la première libération et alors qu'une vingtaine d'otages est sur le point d'être exécutée, Saint-Mihiel est délivrée par l'avance foudroyante des troupes américaines du Général Patton, guidées et appuyées par les hommes de la Résistance.

Saint-Mihiel est rendue à la liberté en même temps qu'est sauvée la vie des otages.

Nous honorons aujourd'hui le courage de ces soldats qui ont donné ce qu'ils avaient de plus cher pour défendre notre liberté. Nous sommes unis dans un seul élan pour dire notre gratitude au peuple américain qui a envoyé, loin de chez eux, ses enfants pour défendre nos terres et nos valeurs.

Ces évènements peuvent nous paraître lointains mais la guerre n'est malheureusement pas absente du monde actuel. Les conflits, guerres et guerres civiles sévissent encore aujourd'hui en de nombreux points du globe.

Le souvenir de notre histoire douloureuse nous oblige à nous engager, chacun dans nos vies, pour que la paix et la liberté soient préservées et défendues.

Il nous appartient de préserver la fraternité avec nos alliés qui nous ont défendus au cours des conflits qui ont meurtri notre pays. Mais nous devons également entretenir l'amitié franco-allemande qui est un pilier fondamental de la paix et de la prospérité dans notre belle Europe.

Les idées fondamentalistes ou extrémistes peuvent encore tenter de nos jours. Mais nous devons solidairement les contester, les rejeter pour qu'elles ne tuent pas de nouveau. A Saint-Mihiel on connaît le prix de ces idées : elles font souffrir, elles font mourir.

Nos valeurs, portées haut par les idéaux de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, ont parcouru le monde et font de la France un modèle. Ce modèle qu'il faut maintes fois défendre encore aujourd'hui. Oublier les enseignements du passé serait renier le combat de celles et ceux qui ont payé le prix du sang et des larmes. Ce serait hypothéquer notre avenir.

J'aimerais finir sur ces mots de Victor Hugo : « Les souvenirs sont nos forces. Ils dissipent les ténèbres. Ne laissons jamais s'effacer les anniversaires mémorables. Quand la nuit essaie de revenir il faut allumer les grandes dates comme on allume des flambeaux... ».